

ETC



Fréquences sensibles Entretien avec Jean Voguet et Philippe Boisnard

Valérie de Saint-Do

Numéro 96, juin–octobre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67046ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

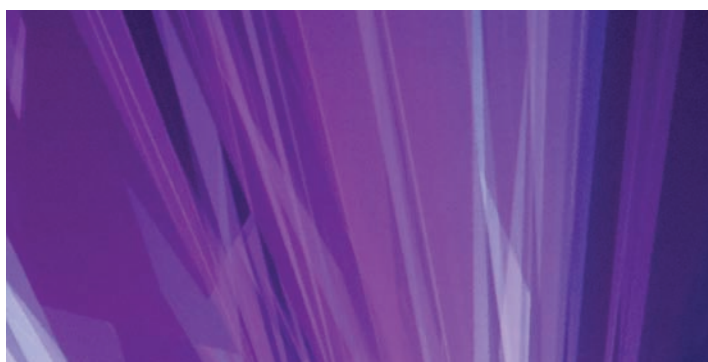
de Saint-Do, V. (2012). Fréquences sensibles : entretien avec Jean Voguet et Philippe Boisnard. *ETC*, (96), 75–76.

Entretien avec Jean Voguet et Philippe Boissard,
réalisé par Valérie de Saint-Do

L'aîné, Jean Voguet, est compositeur et interprète; issu du jazz, il s'est tourné depuis une dizaine d'années vers la composition acousmatique. Farouche opposant à l'industrie culturelle et à tous les conformismes musicaux, il laisse ses morceaux en libre accès sur le web. Il est aussi le fondateur du CRANE, laboratoire d'expérimentations artistiques pluridisciplinaire en Bourgogne, et partenaire français du réseau IC Zone.

Le cadet, Philippe Boissard, est poète, développeur venu du milieu de l'open source, et plasticien.

Invité en mai 2011 en résidence au GRAVE à Victoriaville par Jocelyn Fiset, auquel le lie une longue complicité artistique, Jean Voguet y a présenté avec Philippe Boissard des extraits de sa composition en devenir, L'Odyssée : une musique complexe dans sa texture et son rythme, interprétée en duo avec les compositions d'images de Philippe Boissard. Ce dernier délaisse l'austérité qui



Jean Voguet et Philippe Boissard, L'Odyssée

caractérise trop souvent l'image numérique pour une orgie de matières organiques, paysages fragmentés et sans cesse recomposés. Et surtout, à l'opposé du noir et blanc qui caractérise souvent la production numérique, il ne se refuse rien dans la couleur : débauche de rouges profonds, de violets vibrants, apaisés par des nuances plus sourdes. Retour sur une osmose artistique qui vaut au spectateur d'écouter l'image et de voir le son.

Valérie de Saint-Do : *Quelle est la genèse de L'Odyssée, votre projet commun ?*

Philippe Boissard : Nous nous sommes rencontrés par Internet, voici deux ans. Jean connaissait mes dispositifs d'écriture interactifs et m'a proposé de travailler avec lui. J'ai découvert sa musique avec grand plaisir et l'ai jugée très atypique dans le paysage musical actuel. Son projet initial était celui d'un quatuor scénique, avec danse, vidéo et peinture en mouvement, ce qui s'est finalement révélé impossible mais que nous déclinons en duo ou trios. Dans notre duo proposé au GRAVE, il s'agit de constituer un seul flux à partir de deux médiums, l'image et le son, de ne pas être dans la conjonction mais dans le dépliement.

V. S.-D. : *Est-ce que cela correspond également à une étape dans votre parcours de compositeur ?*

Jean Voguet : Toutes mes œuvres sont à la fois ouvertes et fermées. Elles sont écrites, donc finies, et leur interprétation reste le seul champ ouvert, mais je les confronte à d'autres formes d'expression. Je voulais *concerter* cette musique avec du mouvement – danse et peinture in situ –, de l'écriture et des concepts numériques, dans des espaces scéniques renouvelés. Nous sommes encore en phase de recherche : l'écriture graphique de Philippe ne cesse d'évoluer. À terme, L'Odyssée doit se composer de dix-huit stations; c'est une errance dans les mondes virtuels, en référence à L'Odyssée d'Homère et Ulysse de Joyce, soit huit heures et demie de musique : une méta-œuvre !

J'ai composé cinq stations, cinq autres sont à venir prochainement¹. Tous les sons sont originaux, je ne me sers pas de banques de sons. Il s'agit de synthèse numérique à partir de nombreux outils. Les premières stations utilisent 900

échantillons sonores, et j'en ai créé plus de 3 500 ! Je travaille un peu comme un peintre : j'ai ma palette de sons.

V. S. D. : *Philippe, Jean avait fait appel à vous pour un travail d'écriture qui s'est finalement mué en travail d'image. Comment cette évolution s'est-elle produite ?*

J'ai beaucoup publié, articles de philosophie, romans, poésie, j'ai participé à de multiples aventures de poésie expérimentale, mais en fait, je suis plasticien ! J'ai arrêté la peinture vers 1991, estimant que ce n'était plus mon médium. La question graphique reste pourtant très présente dans mon travail, au travers notamment des schémas. Mais mon travail a évolué vers la déformation d'ondes, de flux, de points.

J'ai délaissé en partie l'écriture pour travailler la chromatique. Qu'est-ce qu'une chromatique à partir de la musique, et une intensité visuelle qui change vraiment en temps réel ? Grâce à la communauté *open source* dont je suis issu, j'ai pu me doter de l'outil qui me manquait pour la traduction des fréquences du son. L'objet que vous voyez à l'écran n'est constitué que de fréquences; auparavant, il s'agissait d'objets modulés par des fréquences, ce qui est très différent. Mais la mise à l'écart de l'écriture touche à sa fin. Au fil du travail au GRAVE, ces paysages abstraits sont devenus des paysages de mots. J'ai réintroduit la dimension du langage, à partir du texte de L'Odyssée, dont les mots sont distillés par un système de recherche aléatoire dans le texte.

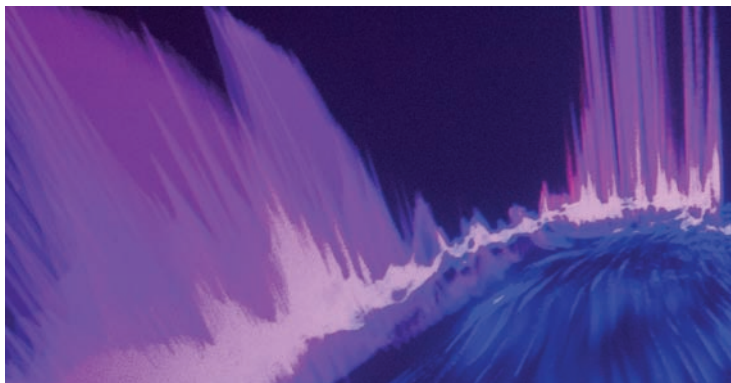
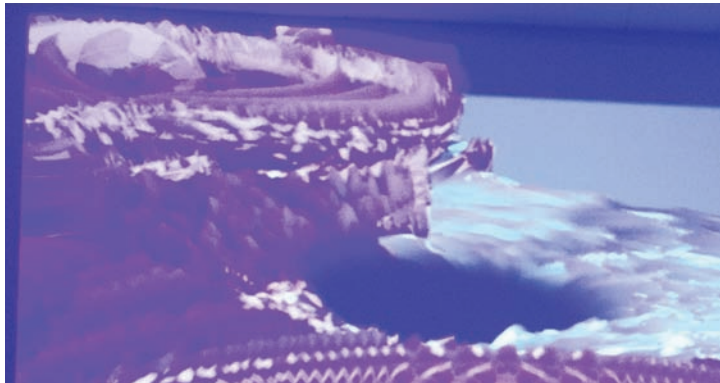
Dans les arts numériques, une esthétique assez classique et minimaliste prédomine. On vit le totalitarisme d'une sorte de géométrie postmoderne qui ne raconte rien, et n'interroge pas la *réception*. On se pose beaucoup la question du médium, sans se demander ce qu'est *recevoir* quelque chose, plonger dans l'image, être à l'adresse de l'autre. « *La mauvaise poésie* », a dit Bernard Desportes, *c'est quand la poésie parle de poésie* ». C'est ce que les arts numériques ont tendance à faire actuellement.

Deux figures centrales sont au cœur de mes recherches : Louis Lumière et Méliès. Quand Louis Lumière invente le documentaire avec le train qui entre en gare, jamais il ne montre son dispositif. Et Méliès, qui explore toutes les possibilités techniques du cinéma, ne tombe jamais dans la facilité de la démonstration technique. C'est tout le problème des arts numériques aujourd'hui : on se prend les pieds dans les dispositifs, et on ne raconte pas grand-chose ! C'est malin, très intelligent, mais on lâche prise, il n'y a pas de rêve...

V. S.-D. : *Revendiquez-vous une rupture avec cette austérité ? Les images de Philippe sont précisément foisonnantes de formes et de couleurs, luxuriantes, invitations au rêve. Une réhabilitation du plaisir ?*

J. V. : Le plaisir est au centre de la recherche, à la différence de celle des musiciens sérieux ou d'une grande partie de l'art contemporain, conceptuel, qui a terrorisé pendant des décennies. Il y a un retour au contextuel et au plaisir. Nous ne sommes pas austères non plus, ni dans notre art ni dans notre vie (*rires*). Mais il ne s'agit pas pour autant de tomber dans des dérives consensuelles et populistes ! Ma principale lutte en musique – que je crois partagée par toutes les formes d'expressions – est de m'opposer à un empire économique réducteur dans la culture. En musique, on a connu l'aboutissement de toute la pensée musicale occidentale avec des gens fabuleux comme Stravinsky ou Messiaen, balayés par les boîtes à rythmes. Ma synthèse est brutale : il ne s'agit pas de revenir au début du XX^e siècle, de lutter contre cette pauvreté rythmique incommensurable, qui ne produit que des schémas d'une simplicité affligeante et un succès énorme. Faut-il se compromettre pour séduire le plus grand nombre ? Cela me paraît très dangereux. Le fascisme, c'est aussi cela !

P. B. : Le commentaire fréquent sur mon travail et sa caractéristique, c'est que « c'est too much ! » Si cela signifie que l'on y prend du plaisir, je le revendique. Il y a une mentalité mormone, une volonté d'art pauvre chez ceux qui travaillent le numérique. Mais si l'on se réfère à *l'arte povera*, l'« art pauvre » était très riche, et assez joyeux ! On voudrait aujourd'hui s'interdire ces affects de jouissance. Mon questionnement porte sur l'hypnose et la transe : comment transporter des gens dans des paysages visuels et sonores, proposer une adresse à la jouissance, pas seulement à l'intelligence ! Je n'ai pas envie que l'on se penche sur la fabrication, pas plus que je n'ai envie de comprendre comment Jean élabore ses sons, qui s'avèrent tellement complexes, dépassent



Jean Voguet et Philippe Boissard, *L'Odysée*

à tel point les capacités de l'oreille qu'on ne peut les saisir. Or, nous vivons à une époque où il faut sans cesse se justifier en expliquant le « comment ». On refuse le concept de *spectacle*; je travaille beaucoup pour le théâtre où l'on tente de me restreindre, et je résiste : le public vient pour voir un spectacle, sinon il s'ennuie ! Ce qui plaît aux gens, c'est qu'il se passe quelque chose, que cela bouge ! Ce qu'on leur offre peut être questionné, mais on ne se restreint pas à un dispositif formel. Ici, nous avons reçu des publics très différents, dont des enfants de cinq ans, restés trente minutes hypnotisés, pris dans ce que l'on appelle un parcours, une narration.

V. S.-D. : *L'ultra contemporain rejoint ainsi l'archaïque, où ce qui se passe d'important ne l'est que dans un cercle restreint... Dans ce dispositif, vous êtes là, présents, près des gens, même si en vous voyant derrière vos ordinateurs, on ne ressent pas la même chose que si vous jouiez du sax, par exemple ! Quelle est la part d'improvisation dans ces sessions, et l'importance de la présence ?*

Jean Voguet : Interpréter, même en touchant des boutons, est aussi complexe que de jouer d'un instrument traditionnel ! Si je n'improviser plus, c'est parce que personnellement, pour créer une œuvre, j'ai besoin de signifier et de transmettre la complexité. Une musique qui se veut différente et proposante est nécessairement complexe, comme le sont les relations humaines ! J'ai besoin de recul pour savoir ce que je vais proposer et choisir. Je propose à Philippe une trame très précise sur laquelle lui peut improviser sans trop de risques; les fréquences surgissent comme un matériau premier qu'il peut interpréter. Ce n'est pas réellement une improvisation puisqu'il est tributaire de la matière que je lui envoie.

P. B. : La question du *live* est omniprésente, quels que soient les gens avec lesquels je travaille. Mes dispositifs d'interprétation de l'image sont institués préalablement, mais c'est le son qui les anime. Si je ne me sens pas bien dans le son, cela ne fonctionne pas, il n'y a plus rien à l'écran. J'aime à dire qu'il s'agit de la rencontre d'un capteur sonore et d'un homme. On aurait pu ne pas s'apprécier ! Quand on prend plaisir à entendre un son, on peut aussi prendre plaisir à le recréer à longueur de temps. Cette aventure visuelle est éreintante : je crée quarante ou cinquante minutes de paysages comme un peintre en direct. J'avance, je découvre du terrain, comme un *éclaireur*; le spectateur vient juste après. Le paysage est fait de lumière. J'éclaire de l'onde, de la fréquence des assemblages, des harmoniques. C'est chaque fois une aventure, une *révélation* plutôt qu'une interprétation. Bien évidemment, c'est un programme qui me permet de générer ces images; il y a donc interprétation de fait. Mais il s'agit de *révéler* la composante visuelle d'un son, de lui donner sa chair, son visage, son paysage. Les expressions qui me viennent à l'esprit sont vraiment celles du début des années 90 avec le début de la transe dans la musique techno : on parlait alors de « paysages mentaux ». Oui, il y a du paysage mental, comme l'avaient pressenti les surréalistes. Peut-on explorer un matérialisme psychique de la pulsion, de l'onde, réunir dans un oxymore ce que les surréalistes ont trouvé en lisant Freud ? La vision n'est pas personnelle et subjective; il y a quelque chose d'un délire de cosmos, d'une ontologie du psychisme humain par le numérique. Il s'agit de trouver une incarnation de la pensée à travers des incarnations sonores et visuelles.

Propos recueillis par Valérie de Saint-Do

Journaliste et auteure, **Valérie de Saint-Do** vit et travaille à Paris, où elle est rédactrice en chef de la revue *Cassandra/Horschamp* (www.horschamp.org), revue art et société spécialisée dans les arts vivants. Elle était en résidence d'écriture au GRAVE avec Jean Voguet et Philippe Boissard en mai 2011.

Sites Internet :

Jean Voguet :

www.myspace.com/voguet

<http://jvoguet.free.fr/>

crane.chevigny.free.fr/

Philippe Boissard

<http://databaz.org/xtrm-art/>

<http://www.libr-critique.com/>